cadre que je me suis tracé ne permet pas de m'y arrêter plus longuement.

Je ne saurais terminer, Mesdames et Messieurs, sans dire quelques mots d'une question plus que jamais à l'ordre du jour ; je veux vous parler de notre grand projet d'élever un édifice spacieux, digne de notre institution, digne des canadiens-français de la capitale. Dès le début, j'ai eu confiance dans le succès de cette entreprise, parceque j'avais foi dans la générosité et le patriotisme de notre population, et les événements ont pleinement confirmé mes espérances. Et je puis vous affirmer, ce soir, que notre œuvre est tellement en voie de progrès que son succès est assuré.

Je sais que le public attend impatiemment le jour où nous verrons s'élever le nouvel édifice, il ne tient qu'à lui pourtant de le rendre aussi rapproché que possible. Que tous nos souscripteurs, Mesdames et Messieurs, fassent honneur le plus tôt possible à leurs engagements, que ceux qui n'ont pas encore souscrit répondent généreusement au nouvel appel qui leur sera fait, et je vous donne l'assurance que les efforts du comité de construction de l'édifice projeté correspondront à vos plus ardents désirs. Vouloir, c'est pouvoir. Rien de plus vrai. Eh bien, prouvons en cette circonstance que notre patriotisme ne s'affirme pas seulement par des paroles, mais par des actes, et que nous ne savons pas reculer lorsqu'il s'agit d'une entreprise aussi importante que celle d'un monument élevé à la fois aux lettres et à la nationalité.

Comme je l'ai déjà fait remarquer, une fois le nouvel édifice construit, nos réunions pourront être plus considérables, plus imposantes, et nous serons en mesure de donner à l'auditoire un confort qu'il ne saurait avoir dans cette salle. L'Institut pourrait être divisé en plusieurs sections consacrées chacune à un objet spécial. Il y aurait, disons, une grande salle pour les réunions publiques, et d'autres salles plus exigues pour les assemblées ordinaires, le cabinet de lecture et la bibliothèque. Nous pourrions avoir aussi une salle pour les amusements, tels que tables de billards, jeux de calculs, de combinaisons et autres. Ces agréables délassements attireraient la jeunesse et même l'âge mur, qui aimeraient à venir oublier ainsi les fatigues de l'étude, le tracas des affaires, et les soucis de la vie qui n'est pas toujours couleur de rose. Le club que l'on formerait aurait, en outre, pour effet d'éloigner ses membres de ces dangereux amusements, où ils perdent quelque fois l'amour du travail, souvent la santé et la fortune, et plus souvent encore ces bonnes notions qui font l'honnête citoyen et affermissent les sociétés.

J'insisterais pour que l'on ajoutât un gymnase où l'on put se